

Le tisserin

Laouali Mati



Illustration Gérard Duch, Atelier d'Art Conflans Sainte Honorine



ASSOCIATION – JITOUA – CONFLANS - TESSAOUA

Avant-propos

L'Association Jitoua Conflans Tessaoua est heureuse de proposer aux lecteurs ce recueil de poèmes d'un auteur de Tessaoua (Niger). En effet, depuis quatorze ans, le jumelage, puis la coopération décentralisée entre ces deux villes, ont porté beaucoup de fruits : de nombreux projets ont été réalisés à Tessaoua dans des domaines aussi importants que l'école, l'hygiène, l'entrepreneuriat, etc. La mise au point et la réalisation de ces projets ont été l'occasion de nombreux échanges entre les populations des deux villes, et par conséquent ont entraîné une meilleure connaissance mutuelle. Ce livre est l'occasion de parfaire cette connaissance et de la faire partager à d'autres.

Laouali Mati nous dit dans *Le Tisserin*

« Soyons fiers de nos coutumes

De nos traditions

Protégeons-les.

Les coutumes d'un peuple sont ses richesses. »

Plus loin, il écrit :

« Cette entraide à l'africaine ne doit pas disparaître. »

Ou il rend un « hommage à l'Afrique » en lui disant :

« Tes enfants sont fiers de leur culture. »

Que la lecture de ce recueil, pétri de bon sens et de sagesse ancestrale, permette de mieux comprendre les racines et les valeurs de nos amis nigériens et d'être à leur écoute.

Les membres de l'AJCT

Pour mieux nous connaître, vous pouvez consulter le site : www.ajct.fr

Pour contacter l'association ou l'auteur de ces poèmes : ajct.contact@gmail.com

Pourquoi ces poèmes ?

J'ai écrit ces poèmes pour laisser des traces à mes enfants, à mes proches, aux lecteurs.

J'utilise les moments de désœuvrement pour réfléchir et écrire.

Les thèmes abordés sont variés. Je m'inspire de la vie de l'Africain que je suis.

La rédaction de ces poèmes est pour moi un passe-temps. Lorsqu'on se trouve seul, la solitude dérange. Il faut alors trouver une occupation, un loisir.

J'ai pris la décision d'écrire, pour ne pas oublier.

Ecrire

Ecrire remplace parler
Il faut
Ecrire pour avertir.
Ecrire pour rappeler.
Ecrire pour ne pas oublier.
Ecrire pour donner son point de vue.
Il faut savoir écrire.
Ecrire pour condamner.
Non !
Ecrire pour écrire
Non !
Ecrire pour un message utile.
Ecrire pour laisser des traces.
Ecrire pour conserver.

L'amour

Union de deux êtres.
L'amour occasionne des dépenses.
Il rapproche.
Il sépare.
Il concilie.
L'amour ignore les frontières.
Il ensorcelle.
Et aveugle.
Peut-il vieillir ?

Le lutteur

Tu avances avec adresse.
Ton corps est couvert de sueur,
Tu es un fauve.
Ton costume est différent.
Goundouwa* , le tam-tam,
Annonce ta présence.
Ta danse ne ressemble pas à une danse.
La lutte n'est pas toujours dangereuse.
La victoire survient lorsque l'adversaire est terrassé.
L'arène est le spectacle.
Le sabre et l'enveloppe
Sont les récompenses du champion.

* Goundouwa : grand tam-tam des lutteurs

Les démunis

Vous les pauvres,
On vous consulte rarement.
Votre sort ne donne aucune envie.
Pauvres,
Vous avez appris la patience.
Lorsque le travail arrive,
Vous êtes conviés.
Pour les récompenses,
Vous êtes ignorés,
Ecartés.
Vie de démunis.
Vie sans orgueil.
Test ici-bas.
Votre récompense se trouve dans l'au-delà.

Solidarité

C'est le sentiment qui pousse les hommes à s'accorder une aide mutuelle.
La solidarité est un mot utile dans le langage des Africains.
Ils ne servent beaucoup de ce concept.
Pendant les guerres, les sécheresses, les inondations, les tremblements de terre et tsunamis, les dégâts sont incalculables.
Il faut donc faire appel à la solidarité universelle, pour secourir, aider ou réparer.
La solidarité doit être le slogan des déshérités.
Aujourd'hui, elle doit remplacer l'égoïsme.
Aidons-nous les uns les autres pour qu'elle se perpétue.

Justice

Connais-tu la JUSTICE ?
C'est elle qui règle les différends.
C'est elle qui apporte le bonheur.
C'est la lumière qui éclaire les chemins de la liberté.

Connais-tu la JUSTICE ?
C'est elle qui éponge les incompréhensions.
C'est elle qui punit les coupables.
C'est elle qui répare les torts.

Connais-tu la JUSTICE ?
C'est son manque qui éteint l'espoir.
C'est son insuffisance qui fait jaillir les inégalités.
C'est son absence qui appelle la révolte.

Ne comptez pas sur les autres

Peuples africains,
Cessez de quémander.
Détruisez cette pratique humiliante,
Qui avilit l'homme.
Apprenez à compter sur vous d'abord.
La richesse n'est pas innée.
Elle se cherche.
Elle s'acquiert.
Travaillez, l'avenir est dans le travail.
Le paresseux n'est pas motivé.
Le monde d'aujourd'hui est difficile.
Son langage est le matériel.
Il faut travailler dans cette mondialisation.

Le grenier

Il est la réserve du paysan.
Le grenier se remplit pendant les récoltes.
Il se vide pendant l'hivernage.
Les meilleurs cultivateurs
Ont beaucoup de greniers.
Son manque est un mauvais signe
Pour le paysan.
Il faut donc produire,
Beaucoup, beaucoup.
Il faut multiplier les greniers,
Pour vaincre la famine.

L'argent

L'argent stimule le travail.
Il conditionne la vie des uns
Et des autres.
Il fait surmonter des difficultés.
L'argent entre dans les échanges.
L'argent fait le bonheur.
Il donne la puissance.
C'est un couteau à double tranchant.

Il étouffe l'humanisme.
Il modifie les rapports humains.
Il fait plus de maux qu'il n'en guérit.
Il avilit, aliène.
Rend malheureux.

Que sera cette vie sans argent ?
Faut-il avoir de l'argent ?
Ou pas ?

La sécheresse

Elle partait avec son cortège
De misère et de désolation.
Je me souviens d'elle.
De mémoire d'hommes,
On n'avait pas vu un tel désastre.
Elle balayait tout.
Des villages et des villages
Étaient abandonnés,
Les troupeaux étaient laissés,
A eux-mêmes.
La tristesse régnait dans beaucoup de foyers.
Les candidats à l'exode se comptaient par centaines.
Le sauve-qui-peut était général.

Seigneur,
Oui Seigneur,
Protégez-nous contre cette catastrophe.

Le maître d'école

Lorsque je pars à l'école à sept ans,
Je suis néophyte.
Mon maître m'apprend
A lire, à écrire, à compter.
Il me corrige mes fautes,
Mes mauvaises habitudes.
Il m'apprend les bonnes manières.
Devenu grand, je réfléchis
Et je change mon comportement.
Le maître est resté le même.
Ses habits sont les mêmes.
Sa récompense est la réussite de ses élèves.
Ecoliers, respectez vos maîtres
Respectez vos proches, car l'éducation est indispensable.

La route

C'est toi qui rapproches les peuples.
Tu aides les gens à se déplacer.
Une contrée sans route est comme un lac sans eau.
Il ne faut pas se lasser de construire
Et d'entretenir les routes.
La route favorise les échanges.
Elle est longue.
Elle est coûteuse
Et mortelle.

Aux miens

Vous qui m'avez tout appris,
Je vous dois reconnaissance
Et respect.
Vous savez ce que je veux
Dans mes pleurs,
Que le paradis vous accueille.
Ne maudissez pas vos enfants.
Vous feriez d'eux des ratés,
Des clochards,
Des sans domicile fixe.
Aimez-les
Afin qu'ils deviennent responsables.
Soyez tolérants
Et soyez en paix.

L'analphabétisme

Connais-tu son sens ?
C'est l'obscurité de l'esprit.
Il est responsable de toutes les imperfections.
L'analphabétisme est synonyme de retard.
Il est la négation de la culture.
Tout analphabète est limité.
Tout homme instruit est recherché.
L'analphabétisme n'est pas un mal incurable.
Il peut être combattu.

Les bons vivants

Aux quatre coins du monde
Existents des bons vivants.
Ils sont partout,
Sur notre planète.
Leur sommeil est plein de doux rêves.
Ils sont les partisans de l'épicurisme.
Aux quatre coins du monde
Existents aussi des misérables

Seigneur, faites en sorte que tous les êtres mangent à leur faim.

Le travail est un trésor

Celui qui travaille au soleil,
Mangera à l'ombre.
L'homme qui vit aux dépens des autres est un parasite.
Mon pays a besoin de travailleurs,
Et non de chômeurs.
Maçons, forgerons, tisserands, paysans,
Mettez-vous au travail.
Fonctionnaires et les autres,
Travaillez !
Debout frères et sœurs !
Bâtissez votre pays !
Animés d'une bonne volonté,
Vous avez la victoire.
Les travailleurs auront une récompense..
Les fainéants seront malheureux.
Le travail, rien que le travail,
Le travail, oui,
Est un trésor.

Les handicapés

Aimons les handicapés.
Partageons avec eux
La joie et la peine.
Qui déteste cette créature
Fait du tort à l'humanité.
Les handicapés sont inoffensifs :
Ils n'ont pas cherché leur infirmité.
Secourez-les
Pour leur survie.
Aimons les handicapés
A cause du Créateur.
Les isoler,
C'est contribuer à leur misère, à leur déchéance.

Le mariage

Autrefois, le mariage était simple.
Tout se réglait par consensus.
La parole anéantissait
La suprématie de l'argent.
Les dépenses ostentatoires étaient limitées.
Le bonheur éloignait la mésentente.
De nos jours, le mariage a changé.
Les gens le compliquent.
Il devient l'affaire des nantis.
C'est une activité lucrative.
Le divorce se trouve dans les mariages coûteux.

L'Afrique entre modernisme et indigénat

L'Afrique change.
Partout surgissent des gratte-ciel.
Cà et là des chantiers voient le jour.
Les bruits des moteurs assourdissent le milieu.
Les ouvriers vaquent à leurs occupations.
Les taudis ou bidonvilles
Côtoient les buildings.
Les cases rappellent la vie rurale.
Les enfants à moitié vêtus
S'amuse sur la place publique.
Les femmes avec leur bébé à califourchon
Rappellent l'Afrique indigène.
Afrique, pourras-tu protéger tes valeurs
Face au modernisme ? Au changement ?

La chanson des futures mères

Au clair de lune, les filles chantent.
Elles chantent les chansons des travaux journaliers.
Elles chantent le chant de la future mère.
Elles chantent aussi
Pour leurs futurs époux.
Les mères de demain sont insouciantes.
Elles encouragent la vie en communauté.

Le taché*

Il a lieu une fois l'an.
Le taché est célébré durant le mois de Ramadan.
C'est une coutume des musulmans.
Au quinzième jour du jeûne,
Les enfants se déguisent
Pour chercher des cadeaux.
Ils vont de case en case,
Pour amuser leurs proches.
La récompense n'est pas obligatoire,
Mais recommandée.
Un peu de mil, du cola,
Du sucre ou de l'argent
Suffit.
Pendant le taché, les plus forts
Arrachent les biens des plus faibles.
Le butin est partagé
Après chaque porte à porte.
Les céréales obtenues servent de repas pour la fête
Après le coucher du soleil.

* mot de langue haoussa : coutume qui a lieu à partir de la troisième semaine du mois de Ramadan jusqu'à la fin de celui-ci.

Démographie

Dans les pays en voie de développement,
La population augmente.
Il faut donc agrandir les champs,
Augmenter les rendements,
Sélectionner les semences.
Des problèmes apparaissent,
Mais comme la vie est une lutte,
Il faut y faire face.

Le nomadisme

C'est le mode de vie des gens du désert.
Les nomades pratiquent l'élevage.
Ils sont habitués à la frugalité.
Le chameau vit avec les nomades.
Il aide dans les déplacements.
Il est aussi un moyen de transport.
Et une richesse.

La démocratie

La démocratie s'apprend.
Elle s'acquiert.
Elle n'est pas difficile.
C'est un langage facile à comprendre.
La démocratie libère les peuples.
Elle n'est ni désordre,
Ni anarchie,
Ni pagaille.
La démocratie apporte le bonheur.
Il ne faut pas en abuser.
La démocratie est le contraire de la dictature.

Aimons nos coutumes, nos traditions

Si l'Africain rejette sa culture,
Il s'aliène.
Les valeurs étrangères ne nous appartiennent pas.
Leur importation a des conséquences.
Un bon Africain doit aimer sa culture.
Il a intérêt à aimer son patrimoine.
Ceux qui préfèrent les habitudes importées
Regretteront.
Soyons fiers de nos coutumes.
De nos traditions.
Protégeons-les.
Les coutumes d'un peuple sont ses richesses.
Elles peuvent disparaître.

La fête

C'est un moment de joie.
Chaque peuple a son jour de fête.
Elle occupe surtout les jeunes.
C'est à cette occasion
Qu'il faut acheter les beaux habits.
Les filles se maquillent à longueur de journée.
Les divorcées aussi.
Les va-et-vient se multiplient.
C'est le moment des visites.
C'est aussi le moment
D'adresser des excuses.
C'est également le moment des danses,
Des chants
Et du repos.

L'exode

L'exode apparaît, au moment d'une insécurité, pendant la famine, lors des inondations, avec les séismes. L'exode peut être saisonnier.
A ce moment des paysans quittent leurs villages, après les récoltes. Ils vont dans d'autres régions riches, pour quelques mois, pour survivre. A l'approche des pluies, cet exode prend fin. Les bras valides reviennent chez eux, travailler la terre.

L'environnement

Ce concept préoccupe les écologistes.
Il conditionne la vie de l'être.
L'environnement est un bien collectif.
Il faut l'entretenir,
Le protéger.
Pour les nihilistes,
Il faut le modifier,
Pour s'affirmer.
Il faut le déchiqueter,
Le malmener
Pour intimider.
L'environnement n'est pas éternel.
Il faut le ménager ou alors périr.
Evitons la pollution.
Elle détruit l'environnement
Et nous rend malades.

Le gayya*

Vieille coutume africaine,
Le gayya est une pratique à encourager et à conserver.
Le gayya favorise l'amitié, la fraternité, la solidarité.
C'est un bel héritage.
Ce travail ne demande pas d'argent.
Les invitations sont verbales.
Les participations sont volontaires
Les meilleurs cultivateurs attendent
Ce moment pour démontrer leurs talents.
La récompense se trouve dans les repas offerts.
Cette entraide à l'africaine ne doit pas disparaître.

* Le gayya signifie travail collectif. Il se pratique surtout pendant la saison des pluies. Pendant ce temps, les cultivateurs viennent aider un parent, un ami ou un voisin à sa demande. Parfois, son champ est cultivé en une seule journée. Ce travail est gratuit, c'est un échange de services.

Ma pensée

Ma compréhension de la vie sur cette terre est simple.
Les êtres sont de passage dans ce monde.
Ils doivent faire du bien et détester le mal.
Toutes les richesses acquises resteront ici-bas.
Tous les actes bons ou mauvais sont enregistrés.
Un jour, oui, un jour viendra, où le jugement sera rendu.
Préférons-nous les récompenses, ou alors aimerons-nous les sanctions, dans l'au-delà ?
Ma pensée consiste à faire du bien, toujours.

Enfance

Meilleur moment de l'existence.
Moment de joie et d'insouciance.
Tu es la gaieté.
Tu es les pleurs.
Ce bon moment ne revient pas.
A travers toi
Défilent les souvenirs.
A travers toi
Se dessine l'homme futur.

La saison des pluies

Période des travaux champêtres.
Elle donne l'espoir au paysan.
Elle remplace la saison sèche.
Même les enfants sont sollicités.
Ici on sème.
Là-bas on sarcle.
Ici on pioche.
Là-bas on désherbe.
A l'épiaison, les cultivateurs aiguisent leurs couteaux.
Ils réparent leurs greniers.
Ou en confectionnent d'autres.
La joie emplit les concessions.
Les projets hantent les rêves des paysans.

Le métier, vraie richesse

Ne déteste pas le travail manuel.
Le petit métier deviendra grand.
Il faut aimer les métiers.
Les pays se développent avec le travail.
Il n'y a pas de sot métier,
Mais de sottes gens.

La guerre

Connais-tu la guerre ?
Elle est la cause de milliers de morts.
Connais-tu la guerre ?
Elle est à l'origine des réfugiés.
Connais-tu la guerre ?
Elle n'épargne personne.
Connais-tu la guerre ?
Elle fait des orphelins.
Connais-tu la guerre ?
Elle est le contraire de la paix.

La campagne

J'aime la vie paisible
De la campagne.
J'aime la campagne
A cause de l'entraide et de l'amitié.
Elle me plaît.
Avec ses parfumes non artificiels,
Naturels.
Pendant l'hivernage,
La terre est remuée.
Avec les récoltes,
Les cérémonies prennent le devant.
La nuit,
Les vieillards racontent des histoires
Aux enfants attentifs et innocents.
L'égoïsme n'existe pas dans la campagne.
La fraternité, le respect,
Le secours existe dans la campagne.

Hommage à l'Afrique

Jeunes du continent noir,
L'Afrique vous appartient.
C'est l'Afrique du riz, du blé,
Du mil, des ignames.
C'est celle du désert, des savanes,
Des forêts et des montagnes.
C'est l'Afrique des pygmées,
Des Soudanais, des Berbères.
C'est celle de l'hospitalité.
Tes ressources naturelles
Ne sont pas inépuisables.
Tes enfants sont fiers de leur culture.
Afrique des esclaves,
Conduis ton destin,
A l'aide de tes bras valides.

Combat contre la déforestation

Frère qui abats les arbres,
Cesse de faire préjudice à la nature.
Arrête d'agrandir les espaces vides.
Regarde devant
Et derrière toi.
Abandonne ton combat
Contre les arbres muets.
Crée des pépinières.
Arrose, entretiens, élague.
Le Sahel a besoin
D'un océan de verdure.
Ton Sahel rêve des étendues d'arbres.

L'apartheid

Ce vocable contient des insultes.
Il est attribué à l'homme de couleur.
C'est une injustice, pure et simple.
Les êtres naissent libres et égaux.
C'est la folie de grandeur,
A travers la couleur.
Son sens et son espace vital
Trouvent refuge au Sud.
Il est l'expression d'une minorité aux abois.
Un jour l'apartheid disparaîtra.

Le paysan

Il travaille chaque jour.
Aujourd'hui, il sème.
Demain, il labourera les champs.
Lorsqu'arrivent les récoltes,
Il coupe les épis de mil, de sorgho.
Le fruit des récoltes est réparti en trois.
Les dons forment le premier lot.
Le second reste en famille.
Le troisième est mis au marché.
Le paysan, oui le paysan,
Vit au rythme des saisons.
Son travail est un refrain.

Les réfugiés

Ecoute les réfugiés.
Ce sont ces personnes
Qui ont quitté leur pays.
Ils sont à la recherche de la paix,
Du bonheur.

Ecoute les réfugiés.
Ils ont quitté
Chez eux,
Pour fuir
La guerre,
La famine,
Le tsunami,
Le dénuement.
Chaque être a besoin d'un cadre vital.

Ecoute les réfugiés.
Il faut les aider.
Les soutenir.
Le HCR* doit leur venir en aide.
Le CICR* aussi.

Ecoute les réfugiés.
Ils ont un message à transmettre.
Un chapelet de doléances
A exprimer.
Des enfants à nourrir,
A éduquer,
Et à former, dans une famille,
Et non sur les routes.
Les réfugiés sont dans l'impasse.

* HCR : Haut Commissariat aux réfugiés

* CICR : Comité International de la Croix Rouge

L'auteur, Laouali Mati, est né à Gazaoua (Aguié). Etudes primaires à Gazaoua. Etudes secondaires au collège de Tessaoua. Après l'obtention du BEPC, formation à l'Ecole Normale de Zinder. Cours supérieurs à Niamey. Après les études, a commencé la vie professionnelle au collège de Dakoro, puis au lycée Agaba de Tahoua comme censeur, au CEG V de Zinder, et enfin au CEG1 de Tessaoua comme professeur. Actuellement, l'auteur est à la bibliothèque de l'établissement.